

L'dzeûtsi que tsé

Y étot d'ache-tôt minét et dz'dreûmos. Pas moins, dz'me r'veuille et dze dis à ma feunne que dreûmot ari: « Accoute! Dz' crâ bié qu' quéquin s'attraude notés polailles! »

Alle diot ren; ma, coradzou c'ment toudze, dze saute abas du yét, dz' vas adfi mon feûsi, dz'alleume la lanteurne, dz'va tseuffer eul M'tsi p'lu di de m'sigre; apeu nous v'la partis, lu d'vant apeu ma d'ri. Nous ant approtsi du polailli, quoi qu'y avot un drôle de breût.

« Euvre-don! » Que dz'lu dis, mas ç'tu-là qu'a pou dans l'na, se r'keule.

« Euvre », que dz'dis encô un cop. OI a euvri la pôrte ap' tôt p'un cop totes les polailles nous ant sauté su l' nez et dans les pids. Tot ébeurdonné, dze sondzo pu à tiri, mas l 'M'tsi qu'étot rev'ni à lu, m'a dit: « Aga-don, mon père, y est l'dzeûtsi qu'a tsé abas, apeu les pols étint su les pitses. »

Dz'ai laissi corri les polailles apeu dze su r'viri m'coutsi. Quand dz'ai vu ma feunne dz'li ai dit qu'les pols étint su les pitses pramou qu'eul dzeûtsi avot tsé.

Alle m'a dit: « Te l'fais pas sovent tsère, ta, l'dzeûtsi. »

Apeu dz'ai pu ren dit et dze m'su rendreûmi.

D'après Auguste THIELLY (1850-1940)

Le perchoir qui tombe

Il était bientôt minuit et je dormais. Toutefois, je me réveille et je dis à ma femme qui dormait aussi: »Écoute, je crois bien que quelqu'un s'accapare nos poules! »

Elle ne disait rien, mais moi, courageux comme toujours, je saute du lit, je trouve mon fusil, j'allume la lanterne, je vais chercher Michel pour lui dire de me suivre et puis nous voilà partis, lui devant et moi derrière. Nous nous sommes approchés du poulailler, où il y avait un drôle de bruit.

« Ouvre donc », que je lui dis, mais celui-là a peur dans le noir et recule.

« Ouvre », que je dis encore une fois. Il a ouvert la porte et tout d'un coup toutes les poules nous sont sautées au nez et dans les pieds. Tout ahuri, je ne songeais plus à tirer, mais Michel, qui était revenu à lui, m'a dit: «Regarde, mon père: le perchoir est tombé et les coqs sont sur les poulettes. »

J'ai laissé courir les poules et je suis retourné me coucher. Quand j'ai vu ma femme, je lui ai dit que les coqs étaient sur les poulettes parce que le perchoir était tombé.

Elle m'a dit: « Tu ne le fais pas souvent tomber, toi, le perchoir. »

Après, je n'ai plus rien dit et je me suis rendormi.